

.....

Fille, épouse et mère de rois,
 Ta main chère à la Providence
 N'était pas destinée au choix
 Du César maître de la France. *)
 Le Ciel devait à ton grand coeur
 Le trône de la Batavie ;
 D'un Nassau tu fis le bonheur
 Au sein de sa libre patrie.

Quand Londres eut des Luxembourgeois
 Brisé l'union séculaire,
 Guillaume vint mettre à nos lois
 Le sceau de son nom populaire.
 Sa main au peuple qu'il aimait
 Avec orgueil montrait la Reine,
 L'ange dont le céleste attrait
 Charmait sa grandeur souveraine.

O Reine ! Au sein de nos cités
 Pour ta bonté quels champs fertiles !
 Des enfants par toi visités
 Tu daignas doter les asiles ;
 Dans les refuges des vieillards
 Où ta pitié voulut descendre,
 Rien ne put tromper tes regards ;
 Ton coeur sut tout voir, tout entendre.

Quand s'épandait de ta bonté
 La source pure et libérale,
 Du voile de la charité
 Se couvrait ta pourpre royale ;
 Du pauvre implorant tes bienfaits
 La voix n'était point importune,
 Et ton coeur ne faillit jamais
 Aux droits sacrés de l'infortune.

Anne ainsi parut parmi nous,
 De grâces, de vertus ornée ;
 Fière de son royal époux,
 Héros de la grande journée.
 Couple sublime ! Couple heureux !
 Votre bonheur était le nôtre ;
 Et nous disions de tous les deux :
 Le ciel les créa l'un pour l'autre.

.....

*) Allusion aux projets de mariage avec Napoléon.